

SAMEDI 9 AVRIL - LE MANOIR DE KERHERVÉ ET LA CHAPELLE DE KERFONS EN PLOUBEZRE

Par Liliane Le Gac

I - LE MANOIR DE KERHERVÉ



Fig 1 : Manoir de Kerhervé, le groupe de l'ARSSAT

En 2008, avec l'autorisation des propriétaires, Paul-Gilles de Parscau, membre de l'ARSSAT, maçon, spécialisé dans le bâti en pierre, nous invitait à découvrir le chantier de restauration du manoir de Kerhervé, sur lequel il travaillait depuis déjà quelques années.

1. Accueil des propriétaires du manoir

En 2016, les travaux sont terminés et nous avons le plaisir d'être accueillis par les propriétaires M. et Mme Paris, que nous remercions vivement de nous permettre de découvrir aujourd'hui cette restauration remarquable et l'importance des travaux réalisés depuis notre précédente visite. Paul-Gilles de Parscau nous accompagne pour nous détailler les travaux de maçonnerie effectués.

Monsieur Alain Paris est originaire de Lanvellec, amoureux des vieilles pierres, passion qu'il partage avec son épouse Geneviève, ils sont tombés tous les deux sous le charme de cette vaste demeure chargée d'histoire, mais qui était bien mal en point au début des années 2000... M. Paris nous explique avoir voulu reconstituer le manoir tel qu'il apparaissait sur des photos, des cartes postales du début du XX^e siècle et d'après les témoignages recueillis, en ayant pour objectif final de pouvoir accueillir dans ce lieu des concerts de musique classique.

Après son acquisition, il a commencé à planter les arbres en 2001 et à démolir les anciens bâtiments agricoles afin de retrouver l'architecture du manoir. Les travaux ont commencé en 2002 avec le concours de la Fondation du patrimoine et de Charles Geffroy, architecte DESA de Cavan, qui a travaillé à la conception du projet, effectuant des travaux de recherches, d'écriture, d'observation, de dessins. Les travaux vont durer treize années...

Les toitures ont été refaites, tout a été remis dans ses dimensions. Un mur a été remonté de façon à isoler la partie médiévale de la partie XVIII^e, le logis principal a été complètement remonté ; de l'autre côté, d'autres murs ont été reconstruits ainsi que la petite maison, les pilastres, la chapelle dont les plans ont été refaits, la porte a été replacée où elle était à l'origine.

Nous ne pouvons qu'être admiratifs devant cette restauration exemplaire du patrimoine trégorrois.

Il reste des aménagements extérieurs à réaliser : le pavage de la cour principale et l'éclairage extérieur pour accueillir le public lors des concerts en soirée.

2. Historique de Kerhervé par François Sallou

Kerhervé c'est l'association d'un « ker » (lieu habité) à un nom « Hervé », à l'identique de Keryvon (Yvon), Kerjean (Jean).

Hervé de Keranglas épouse Marie de Kerhervé, fille de Jacques. Elle est dite demoiselle de Kerhervé, ce qui semble indiquer que le lieudit de « Kerhervé » existait déjà au temps de son père Jacques. On doit donc admettre que ce prénom désigne un personnage antérieur au milieu du XIV^e siècle, puisque en 1355, le dit Hervé était mineur et avait son oncle, Jean de Keranglas, comme tuteur. La mère d'Hervé de Keranglas était fille du Launay en Brélévenez, autre site à motte.

La motte de Kerhervé située à 600 m au nord-est du manoir dans la parcelle nommée *parc brun*, est une petite structure se trouvant sur la rive gauche du ruisseau *Le Kerlouzouen*, nommé également *ruisseau de Kervurlut*. Elle domine un moulin (daté des XVI^e et XVII^e siècles) se trouvant sur la rive opposée. La motte mesure une vingtaine de mètres de diamètre pour une hauteur résiduelle de 2 m vers le plateau et de 6 m sur son versant abrupt donnant sur la rivière. De nos jours, sa plate-forme est très dégradée à la suite de chutes d'arbres et sous l'action de l'érosion.

Toutefois, on peut deviner la présence d'un talus extérieur. A proximité, trois noms de parcelles en "gosquer" semblent attester d'une ancienne présence humaine selon l'archéologue de la DRAC, Jean-Yves Tinévez.



Fig 2 : Manoir de Kerhervé, élévation sud
(collection particulière)



Fig 3 : Manoir de Kerhervé, cour sud vue
actuelle (photo ARSSAT)



Fig 4 : Manoir de Kerhervé, la chapelle.



Fig 5 : Manoir de Kerhervé, le puits



Fig 6 : Manoir de Kerhervé, vue générale depuis le NE,
(carte postale — collection particulière)



Fig 7 : Manoir de Kerhervé, vue actuelle
(photo ARSSAT)

A proximité immédiate du moulin, se trouvait également une carrière de granite. De cette exploitation, probablement assez ancienne car mentionnée sur le cadastre de 1826 (*parc ar vengleuz*), on peut observer : fronts de taille, traces de débit et blocs de granite...

Un chemin nommé "venelle" conduit du manoir de Kerhervé à un second moulin à eau nommé *pont an brun*. Des traces de déroctage de blocs de granite ont également été observées à proximité de ce moulin¹.

Un manoir militarisé

A 600m au sud on trouve le château de Kerhervé dit « *ar C'hastel* ». Nous sommes en présence d'un site défendant un passage médiéval, lequel site fortifié fut déplacé plus tardivement probablement au XV^e siècle, peu avant la guerre franco-bretonne.

Les historiens s'interrogent sur les raisons de la militarisation de certaines places en cette fin XV^e (Coatfrec, Keranglas) car nous sommes éloignés de la menace française. Les ducs voulurent-ils se créer une base arrière face au danger français venant de l'Est ? Ce phénomène de militarisation n'est-il que régional ? La fortification de cette partie de la Bretagne mériterait une étude qui reste à faire... Keranglas était aussi un site fortifié. Jean de Keranglas est cité en 1463 et se présente à la montre de 1481 avec courtillier en brigandine et page. Il est homme d'armes du duc et déclare 200 livres de revenus. Il se présente aussi en 1503 mais il est excusé et son fils, Pierre, le représente. Il est fort probablement l'auteur de la militarisation de Kerhervé.

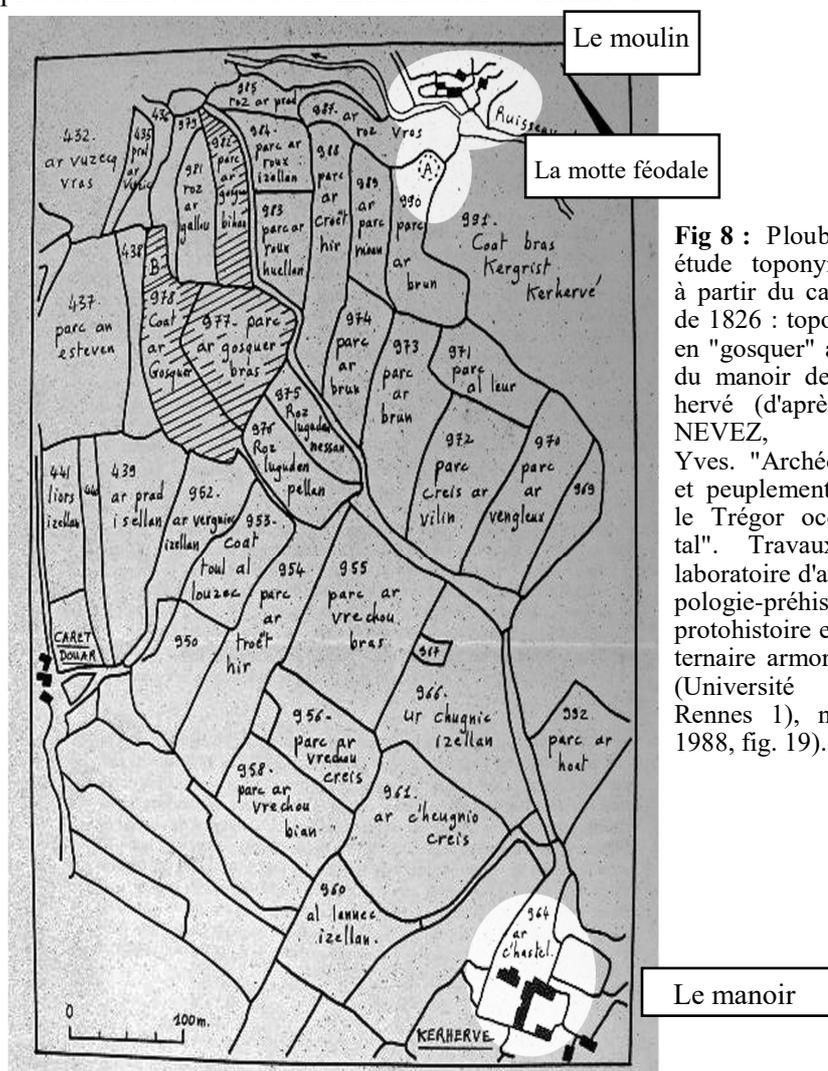


Fig 8 : Ploubezre : étude toponymique à partir du cadastre de 1826 : toponyme en "gosquer" autour du manoir de Kerhervé (d'après TI-NEVEZ, Jean-Yves. "Archéologie et peuplement dans le Trégor occidental". Travaux du laboratoire d'anthropologie-préhistoire, protohistoire et quaternaire armoricains (Université de Rennes 1), n° 38, 1988, fig. 19).

1 - Inventaire patrimoine Région Bretagne

3 Les familles propriétaires de Kerhervé sous l'Ancien Régime

Famille Kerhervé

Marie de Kerhervé, fille de Jacques, épouse Hervé de Keranglas.

Famille Keranglas

Marguerite de Keranglas, fille d'Hervé et de Marie de Kerhervé, épouse Guillaume du Quelenec, puîné, fils de Philippe et d'Annette de Dinan, propriétaire de Kerjollis en Plouha.

Famille du Quelenec

Peu avant 1426, date de la réformation, Kerhervé appartient à **Guillaume du Quelenec** par sa femme, Marguerite de Keranglas.

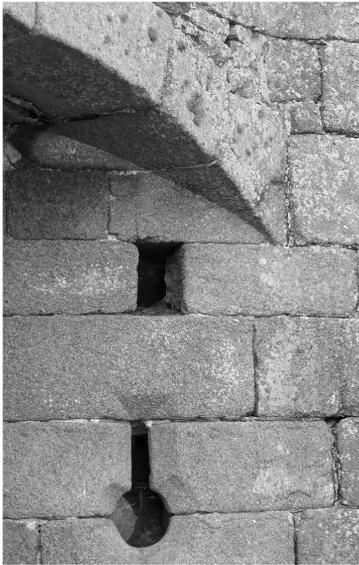


Fig 9 (à gauche) : Manoir de Kerhervé, meurtrière.

Fig 10 (à droite): Manoir de Kerhervé, la tour

Fig 11 (ci-dessous) : Manoir de Kerhervé, cour intérieure.
(photos 2016 ARSSAT)



La tour forteresse de Kerhervé que nous datons de la seconde moitié du XV^e siècle est donc une construction émanant d'un membre de la famille du Quélenec, probablement **Jean du Quélenec**, dans les années précédant la guerre franco-bretonne.

Louis du Quélenec (1522-1545) a été assassiné par Yves III de Coatrédrez. Ce dernier est "condamné à la prison puis au bannissement" et meurt à Paris.

Françoise du Quélenec, héritière de Kerhervé, épouse Christophe de Guernisac, né vers 1580, s. de Baud en Plouzévédé.

Famille Guernisac

Kerhervé n'est resté qu'une dizaine d'années dans cette famille.

Perrine de Guernisac, héritière de Baud et de Kerhervé, épouse Maurice de Châteaufur, s. du dit lieu, né vers 1590. En 1625, Perrine de Guernisac déclare Kerhervé au seigneur proche de Runfaou, Henri de Gondy, ainsi qu'une chapelle (source : archives Kergrist).

Famille Châteaufur

Kerhervé reste environ vingt années dans la famille Châteaufur.

En 1614, **Renée de Châteaufur** (décédée en 1642), fille unique et seule héritière de Maurice de Châteaufur et de dame Perrine de Guernisac, épouse en 1614 Jean de Quelen, s. du Dresnay ; dont 7 enfants.

Famille Quelen

Jean de Quelen, chevalier de l'Ordre du Roi, décédé en 1661, marié à Renée de Châteaufur, résidant au manoir du Dresnay en Loguivy-Plougras, était seigneur du Dresnay, de Traouenes, Le Rest, Kerlan, Pontplancoët, Châteaufur, Châteauiel.

Yves de Quelen, premier cadet, s. de Châteaufur, du Baud, et de Kerhervé, dit « marquis de Châteaufur ». Il se marie le 14 avril 1653 à Marie de La Porte-de-Vezins fille de haut et puissant Siméon de La Porte-de-Vezins, baron de Gorges et de La Grilloire. Yves avait un frère aîné qui avait fait des vœux de « religieux profès ». Relevé de ses vœux par la cour de Rome, il se maria, mais le Parlement de Paris, en 1645, déclara le mariage non valable. Il s'en suivit un procès de succession entre les deux frères qui dura 30 ans. Yves décède en 1661, 2 mois après son père.

Françoise-Yvonne de Quelen, dame de Châteaufur et du Dresnay, unique héritière d'Yves de Quelen, épouse en 1681 François de Montigny, s. de Beaugard ; dont 2 filles.

Famille Montigny

François de Montigny, décédé en 1692, s. de Beaugard, marié à Françoise-Yvonne de Quelen.

Yves-Joseph de Montigny, marié en premières noces en 1711 à Françoise R. du Dresnay et en secondes noces à Anne Marie de Langle.

En 1772, **Yves-Claude René, marquis de Montigny** (1745-1781) vend Kerhervé, (comprenant : maisons, jardins, verger, chapelle, bois de haute futaie, bois, taillis, rabines ou larges allées...) à **Marie du Bouëtiez**, de Coatarel et de Goasanbleiz, **veuve de Jean-Baptiste Eudo**, pour la somme de 55 000 livres. A cette époque, la famille Kergrist occupe les lieux à titre de Domanier. L'imposant logis, orienté vers le sud, a été construit dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, peut-être après la vente du manoir en 1772.

○ **A propos de la famille Kergrist :**

Jacques de Kergrist (1675-1759) devient s. de Kerhervé en 1751, auparavant il était dit s. du dit lieu (Kergrist). Il est marié à Françoise Garlan² de Kermerrien en Kerampont. La reconquête sociale de cette lignée se poursuit puisque en 1767, Jacques-Hyacinthe (1725-1773) est dit « Haut et puissant seigneur de Kerhervé » y demeurant.

4. Les propriétaires de Kerhervé après la Révolution

Kerhervé appartenait à Marie du Bouëtiez, veuve de Jean-Baptiste Eudo, par une acquisition datée de 1772. A cette date le manoir de Kerhervé était toujours occupé par M. de Kergrist, domanier, ses droits de jouissance sont consignés dans l'acte d'achat fait par dame Marie du Bouëtiez, veuve Eudo. Celle-ci émigra. Les biens furent vendus comme bien national vers 1801.

Yves Le Saux, négociant de Lannion achète le manoir et le moulin de Kerhervé.

Gabriel Grégoire-Desaunay était propriétaire de Kerhervé en 1810. La succession de ses biens appartenant collatéralement à Gabriel Grégoire-Desaunay décédé aux Indes, Kerhervé revient par tirage au sort à **madame Le Borgne**³.

Le manoir a ensuite été déclassé en ferme au XIX^e siècle.

Il a appartenu à **Désiré Allain**, notaire à Lannion, frère de Jean-Marie Allain, médecin général du Service de Santé des armées, grand officier de la Légion d'honneur qui fut maire de Ploubezre de 1929 à 1942.

Louis Anastasie Pasquiou de Plouaret et sa femme exploiteront la ferme de Kerhervé. L'activité agricole a été maintenue jusqu'aux années 1960. En 1978, celle-ci est rachetée par la fille de Louis-Anastasie Pasquiou, mariée à Yves Raoul. L'exploitation agricole se maintiendra Jusqu'en 2000.



Fig 12 : Kerhervé, cheminée à foyer et manteau incorporé, arc de décharge (début XV^e) . Embase du pied droit identique à ceux de Coatfrec daté vers 1470 (cliché F. Sallou 9.04.2016)

2 - En 1761, Geneviève Françoise Garlan est dite « dame douairière de Kerhervé » ce qui indique que son mari, Jacques de Kergrist, en fut le premier occupant, lequel est dit « chevalier seigneur de Kergrist » en 1739 lors d'un parrainage. On peut conclure qu'à cette date il n'occupait pas encore Kerhervé.

3 - Le 27 avril 1849, Alexandre Pierre Le Borgne, né 13 mars 1811 à Lannion, notaire, épouse Agathe Louise de Kergariou de Locmaria, née le 8 janvier 1819, fille d'Amédé Ambroise de Kergariou de Locmaria et d'Adèle Grégoire de Kermarquer.

II – La chapelle Notre-Dame de Kerfons



Fig 13 : Chapelle de Kerfons (façade sud).

Fig 14 : Clé de la porte d'entrée

Nous profitons de notre sortie à Ploubezre, pour visiter la belle chapelle de Kerfons en Kerfaouès, (lieu à l'origine planté de hêtres), actuellement entourée de châtaigniers, nichée dans la campagne ; chapelle classée monument historique par arrêté du 8 juillet 1910.

Elle a été fondée sur les terres des **seigneurs de Coatfrec** dont les restes du château se situent à quelques lieues sur la rive occidentale du Léguer.

L'édifice est endommagé durant la guerre de Succession du Duché de Bretagne. En 1373, l'héritière de Coatfrec épouse Henry de Goëtgourhéden, seigneur de Pestivien. Ce sont probablement les constructeurs des parties les plus anciennes.

Les travaux du XV^e sont principalement des restaurations menées par les Kerimel, héritiers de la terre par le mariage d'Alain de Kerimel avec Jeanne de Coëtgourhéden, puis ils sont poursuivis par les Penhoët, nouveaux seigneurs des lieux. La terre sera érigée en baronnie en 1451 par Pierre II en faveur de Guillaume de Penhoët. Leurs armoiries, d'or à une fasce de gueules, sont sculptées sur le calvaire⁴

La branche des Penhoët-Coatfrec se fond en 1492 dans la famille de La Touche-Limousinière (Loire-Atlantique).

La chapelle est entourée d'un mur d'enclos du XVI^e siècle en bel appareil avec ses échaliers.

Dans le placître se dresse le calvaire en granite (XV^e siècle) avec son fût à écots (symbole de la Renaissance) ; sur la croix : à l'avant, le Christ mort entouré de la Vierge et St Jean, au revers, la Vierge couronnée à l'enfant, entourée de Marie-Madeleine et St Pierre.

Un petit clocher mur surmonte le pignon de la façade occidentale.

La chapelle étonne par ses deux langages architecturaux : le **style Gothique flamboyant** de la nef et la chapelle nord (datable du début XV^e siècle) et la **première Renaissance bretonne** de la chapelle sud dédiée à Saint Yves, datée des années 1553-1539. Cette chapelle bâtie par la puissante famille de Goulaine, illustre dans la pierre un vocabulaire décoratif d'avant-garde : porte en plein cintre encadrée de colonnes surmontée d'un fronton triangulaire, avec le buste sculpté de Joseph FAUDET, seigneur du moulin à papier ; on remarque la simplicité des fenestragés ; sur le côté sud, une fenêtre supplémentaire avec décor de raisin et feuille de vigne a été ajoutée pour éclairer l'édifice ; contreforts en formes de tourelles ; niches à statues ; un campanile carré terminé sur chaque face par des petits frontons triangulaires sous chacun desquels se trouve quatre personnages.

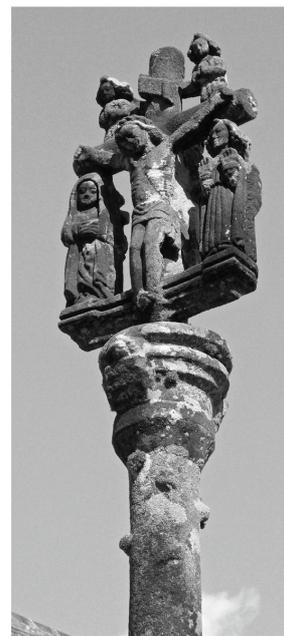


Fig 15 : Le Calvaire

4 - AD. 22, E 1644 (texte de 1771).



Fig 16 : Le clocher Ouest

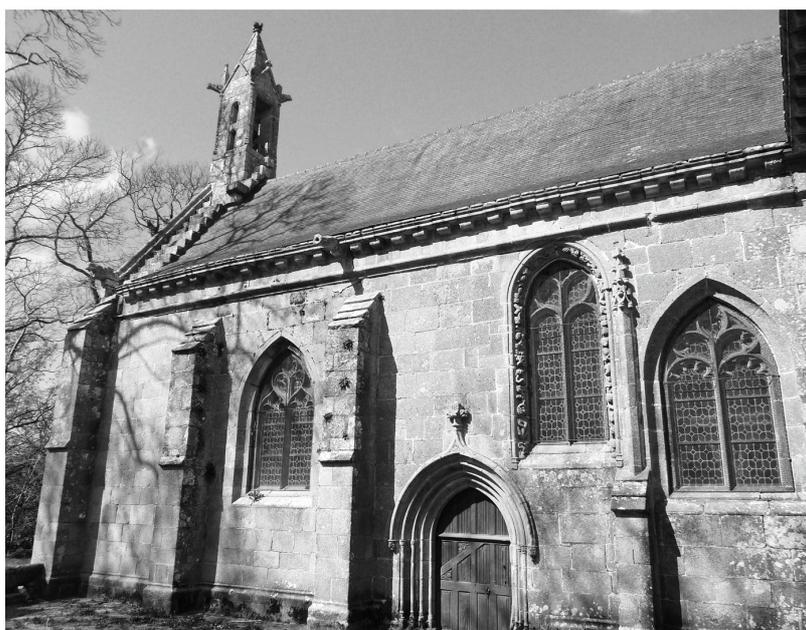


Fig 17 : La façade gothique



Fig 18 (à gauche) : La chapelle sud



Fig 19 (à droite) : Le campanile de la chapelle sud

Fig 20 (ci-dessous) : La porte de la chapelle sud, avec au fronton le buste de Joseph Faudet



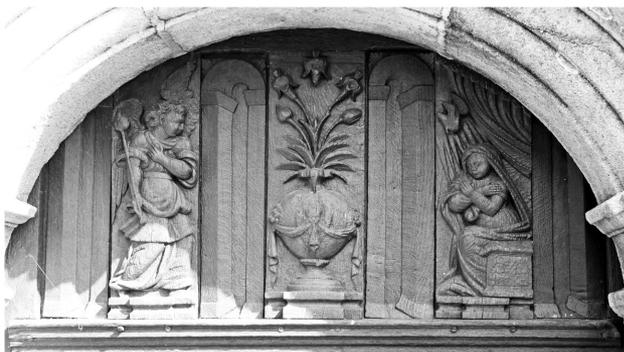


Fig 21 : Porte de l'aile sud, avec l'Annonciation



Fig 21 : Une pierre tombale armoriée



Fig 22 : Le maître-Autel

Fig 23 : Le vitrail du chevet

Fig 24 : Statue de Notre-Dame de Kerfons



Un fils de la famille de La Touche-Limousinière épouse en 1522, la marquise de Goulaine, belle-sœur de Gui III d'Espinau, seigneur de Champeaux (évêché de Rennes) marié à Louise de Goulaine, célèbres pour leur commande à l'architecte angevin de la Renaissance Jean de l'Espine (1505-1576) d'un tombeau à arcades à deux niveaux, érigé en 1533 dans la collégiale de Champeaux. Le goût pour la nouvelle expression artistique s'est ainsi répandu dans les parages de Coatfrec. Kerfons est sans doute la première expression bretonne du classicisme naissant⁵.

La marquise de Goulaine sera inhumée ainsi que sa fille Françoise de La Touche, dans la chapelle Sud (Saint-Yves), où l'on peut encore voir leurs pierres tombales sur le sol.

Le mobilier est daté du XVII^e siècle : le **retable du maître-autel** avec ses niches latérales, ornées de colonnettes, abritant des statues du Christ et de la Vierge, a été repeint il y a 5 ans, soit 6 mois après le vol des statues qui heureusement ont été retrouvées ! À gauche du retable : statue de N-D de Kerfons (1685), à droite : celles d'un évêque et d'un Père de l'Eglise.

5 - LE LOUARN, Geneviève. "La chapelle Notre-Dame de Kerfons". Rennes, Mémoires de la Société d'histoire et d'Archéologie de Bretagne, t. 60, 1983, p. 301-305.



Fig 25 : La chaire



Fig 26 : Le retable de Saint Yves



Fig 27 : Groupe sculpté de l'Annonciation



Fig 28 : Blochet de la chapelle nord



Fig 29 : Statues du transept Sud

Le retable de la chapelle latérale sud (1612) avec un tableau de St Yves entre le riche et le pauvre , la chaire à prêcher (1681) et le maître-autel de Yves Briand (1686) avec l'inscription suivante : "L[ors] R[ecteur] V[énéral] E[t] D[iscret] M[essire] GEORGE RIVOALAN R[ecteur] D[e] P[loubezre] ; G[ouverneur] HO[norable] HO[mme] PIERRE MERIEN F[ait] P[ar] I[ves] BRIAND"). Nombreuses statuaires inscrites à l'inventaire en 1975.

Le jubé, classé M.H. le 20 mars 1899, est le joyau de la chapelle.

S'il subsiste encore une douzaine de jubés de bois en Bretagne, celui de la chapelle de Kerfons est sans doute l'un des plus remarquables dans le travail du bois ajouré et de la polychromie, réalisé dans les années 1485-1490, il est vraisemblablement l'œuvre d'un atelier morlaisien⁶.

Quinze niches abritent des bas-reliefs qui représentent le Christ, les douze apôtres, Sainte Barbe et sainte Madeleine. Un petit escalier en vis avec sa porte primitive, donne accès à la tribune placée en encorbellement qui était utilisée pour lire l'Évangile, les Épîtres, un orgue portatif pouvait aussi y prendre place. Au-dessus du Jubé, subsistent les statues de la Vierge et St Jean ; le Christ en croix qui se trouvait au milieu a été vendu en 1901 pour effectuer des réparations dans l'édifice... Le tout est en chêne blanc, repeint tous les 30/40 ans, la dernière fois il y a 12 ans par un atelier morlaisien⁶.

6 - Site Région Bretagne « patrimoine.bzh »- dossier IA22132120 - réalisé en 2014 par Guillaume Lécueillier, chargé d'études d'inventaire.



Fig 30 : Le jubé côté des fidèles



Fig 31 : Détail du jubé



Fig 32 : Le jubé côté Chœur

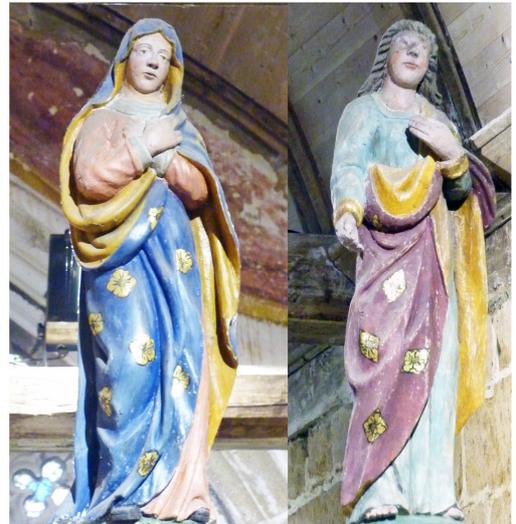


Fig 33 : Jubé : statues de la Vierge et de St Jean



Fig 34 et 35 : Charpente de la chapelle sud et détail



Dans la chapelle sud, la charpente est l'œuvre d'un charpentier de marine ; on y voit des figures de proue sculptées (ce qui est assez rare).

Avant de quitter l'édifice, nous constatons qu'il est urgent d'intervenir pour restaurer la couverture de la partie nord ; la chapelle sud présente aussi des traces d'humidité sur les murs, au sol et l'on remarque des moisissures sur le tableau de St-Yves... La municipalité de Ploubezre envisagerait de demander cette année un diagnostic général de l'ensemble.



Photo 35 : reste de peintures murales de la sacristie



Photo 36 : reste de peintures murales du bas-côté nord, mur de la sacristie

Crédit photos : J Sécher